

GRACIEUSE ^{O'R} ₁₀₆₃


ET

PERCINET,

TIRÉ

DU CONTE DES FEES.



A TROYES, 

Chez A.-P.-F. ANDRÉ, Imprimeur
Libraire, et Fabricant de papier,
Grand'Rue.

O'R
1063

1804.

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3949

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires



GRACIEUSE

ET

PERCINET.

C O N T E.

IL y avait une fois un Roi et une Reine qui n'avaient qu'une fille : sa beauté, sa douceur et son esprit qui étaient incomparables, la firent nommer Gracieuse. Elle faisait toute la joie de sa mère ; il n'y avait point de matin qu'on ne lui apportât une belle robe, tantôt de brocard d'or, de velours ou de satin. Elle était parée à merveille, sans en être ni plus fière, ni plus glorieuse. Elle passait la matinée avec des personnes savantes, qui lui apprenaient toutes sortes de sciences, et l'après-dîné, elle travaillait

auprès de la Reine. Quand il était temps de faire collation, on lui apportait des bassins pleins de dragées, et plus de vingt pots de confitures; aussi disait-on par-tout qu'elle était la plus heureuse Princesse de l'univers.

Il y avait dans cette même cour une vieille fille fort riche, appelée la Duchesse Grognon, qui était affreuse de tout point: ses cheveux étaient d'un roux couleur de feu; elle avait le visage épouvantablement gros et couvert de boutons; de deux yeux qu'elle avait eus autrefois, il ne lui en restait qu'un chassieux; sa bouche était si grande, qu'on eut dit qu'elle voulait manger tout le monde; mais comme elle n'avait point de dents, on ne la craignait pas. Elle était bossue devant et derrière, et boiteuse des deux côtés. Ces sortes de monstres portent envie à toutes les belles personnes: elle haïssait mortellement Gracieuse, et se retira de la cour, pour n'en entendre plus dire du bien. Elle fut dans un château à elle, qui n'était pas éloigné. Quand quelqu'un l'allait voir, et qu'on lui racontait des merveilles de la Princesse, elle s'écriait en colère: Vous mentez, vous mentez, elle n'est point

aimable; j'ai plus de charmes dans mon petit doigt, qu'elle n'en a dans toute sa personne.

Cependant la Reine tomba malade et mourut; la Princesse Gracieuse pensa mourir aussi de douleur d'avoir perdu une si bonne mere; et le Roi regrettait beaucoup une si bonne femme. Il demeura près d'un an enfermé dans son palais: enfin, les médecins craignant qu'il ne tombât malade, lui ordonnèrent de se promener et de se divertir. Il fut à la chasse; et comme la chaleur était grande, en passant par un gros château qu'il trouva sur son chemin, il y entra pour se reposer.

Aussitôt la Duchesse Grognon, avertie de l'arrivée du Roi, (car c'était son château) vint le recevoir, et lui dit que l'endroit le plus frais de la maison, c'était une cave bien voûtée, fort propre, où elle le pria de descendre. Le Roi y fut avec elle; et voyant deux cents tonneaux rangés les uns sur les autres, il lui demanda si c'était pour elle seule qu'elle faisait une si grosse provision. Oui, dit-elle, c'est pour moi seule; je serai bien aise de vous en faire goûter: voilà du Canarie, du Saint-Laurent, du Champagne, de

L'Hermitage, du Rivesalte, du Rosse-
 lis, Persicot, Fenouillet; duquel vou-
 lez-vous? Franchement, dit le Roi,
 je tiens que le vin de Champagne
 vaut mieux que tous les autres. Aussitôt
 Grognon prit un petit marteau,
 et frappa, toc, toc: il sort du tonneau
 un millier de pistoles. Qu'est-ce que
 cela signifie, dit-elle en souriant? Elle
 cogne l'autre tonneau, toc, toc: il en
 sort un boisseau de double louis d'or.
 Je n'entends rien à cela, dit-elle en-
 core en souriant plus fort. Elle passe
 à un troisième tonneau, et cogne, toc,
 toc: il en sort tant de perles et de
 diamans, que la terre en était toute
 couverte. Ah! s'écria-t-elle, je n'y
 comprends rien: Sire, il faut qu'on
 m'ait volé mon bon vin, et qu'on ait
 mis à la place ces bagatelles. Baga-
 telles, dit le Roi bien étonné; vertu-
 chou, madame Grognon, appelez-
 vous cela des bagatelles? il y en a
 pour acheter dix royaumes grands
 comme Paris. Hé bien! dit-elle, sachez
 que tous ces tonneaux sont pleins
 d'or et de pierreries: je vous en ferai
 le maître, à condition que vous m'é-
 pouserez. Ha! repliqua le Roi, qui
 aimait uniquement l'argent, je ne de-

mande pas mieux; dès demain, si vous
 voulez. Mais, dit-elle, il y a encore
 une condition; c'est que je veux être
 maîtresse de votre fille, comme l'étoit
 sa mère; qu'elle dépende entièrement
 de moi, et que vous m'en laissiez la
 disposition. Vous en serez la mai-
 tresse, dit le Roi; touchez-là: Gro-
 gnon mit sa main dans la sienne: ils
 sortirent ensemble de la riche cave,
 dont elle lui donna la clef.

Aussitôt il revint à son palais.
 Graciense, entendant le Roi son père,
 courut au-devant de lui; elle l'embras-
 sa, et lui demanda s'il avoit fait une
 bonne chasse. J'ai pris, dit-il, une
 colombe toute en vie. Ha, Sire, dit la
 Princesse, donnez-la moi, je la nour-
 rirai. Cela ne se peut, continua-t-il;
 car pour m'expliquer plus intelligible-
 ment, il faut vous dire que j'ai ren-
 contré la Duchesee Grognon, et que
 je l'ai prise pour ma femme. O ciel!
 s'écria Gracieuse dans son premier
 mouvement, peut-on l'appeler une
 colombe! c'est bien plutôt une chouette.
 Taisez-vous, dit le Roi en se fâ-
 chant; je prétends que vous l'aimiez
 et la respectiez autant que si elle étoit
 votre mère. Allez promptement vous

parer, car je veux retourner dès aujourd'hui au-devant d'elle.

La Princesse étoit fort obéissante; elle entra dans sa chambre, afin de s'habiller. Gracieuse dit à sa nourrice, qui ne pleurerait? Le Roi me va donner une marâtre; et pour comble de disgrâce, c'est ma plus cruelle ennemie; c'est en un mot l'affreuse Grognon. Quel moyen de la voir dans ces beaux lits que la Reine ma bonne mère avoit si délicatement brodés de ses mains? quel moyen de caresser une magote qui voudroit m'avoir donné la mort? Ma chère enfant, repliqua la nourrice, il faut que votre esprit vous élève autant que votre naissance: les Princesses comme vous doivent de plus grands exemples que les autres: et quel plus bel exemple y a-t-il que d'obéir à son père, et de se faire violence pour lui plaire? Promettez-moi donc que vous ne témoignerez point à Grognon la peine que vous avez. La Princesse ne pouvoit s'y résoudre; mais la sage nourrice lui dit tant de raisons, qu'enfin elle s'engagea de faire bon visage, et d'en bien user avec sa belle-mère.

Elle s'habilla aussi-tôt d'une robe

verte à fonds d'or; elle laissa tomber ses blonds cheveux sur ses épaules, flottant au gré des vents, comme étoit la mode en ce tems-là, et elle mit sur sa tête une légère couronne de roses et de jasmin, dont toutes les feuilles étoient d'émeraudes. En cet état, Vénus, mère des Amours, auroit été moins belle; cependant la tristesse qu'elle ne pouvoit surmonter, paroisoit sur son visage.

Mais pour revenir à Grognon, cette laide créature étoit bien occupée à se parer; elle se fit faire un soulier plus haut de demi-coudée que l'autre, pour paroître moins boiteuse; elle se fit faire un corps rembourré sur une épaule, pour cacher sa bosse; elle mit un œil d'émail, le mieux fait qu'elle put trouver; elle se farda pour se blanchir, elle teignit ses cheveux roux en noir, puis elle mit une robe de satin amaranthe doublée de bleu, avec une jupe jaune et des rubans violets. Elle voulut faire son entrée à cheval, parce qu'elle avoit ouï dire que les Reines d'Espagne faisoient ainsi la leur.

Pendant que le Roi donnoit ses ordres, et que Gracieuse attendoit le moment de partir pour aller au-devant

de Grognon, elle descendit toute seule dans le jardin, et passa dans un petit bois fort sombre, où elle s'assit sur l'herbe. Enfin, dit-elle, me voici en liberté : je veux pleurer tant que je voudrai, sans qu'on s'y oppose : aussitôt elle se prit à soupirer et pleurer tant et tant, que ses yeux paroissoient deux fontaines d'eau vive. En cet état elle ne songeoit plus à retourner au palais, quand elle vit venir un page vêtu de saïn vert, qui avoit des plumes blanches et la plus belle tête du monde. Il mit un genou en terre, et lui dit : Princesse, le Roi vous attend. Elle demeura surprise de tous les agréments qu'elle remarquoit en ce jeune page ; et comme elle ne le connoissoit point, elle crut qu'il devoit être du train de Grognon. Depuis quand, lui dit-elle, le Roi vous a-t-il reçu au nombre de ses pages ? Je ne suis pas au Roi, Madame, lui dit-il, je suis à vous, et je ne veux être qu'à vous. Vous êtes à moi, repliqua-t-elle toute étonnée ! et je ne vous connois point. Ah ! Princesse, lui dit-il, je n'ai encore osé me faire connoître ; mais les malheurs dont vous êtes menacée par le mariage du Roi, m'obligent à vous

parler plutôt que je n'aurois fait. J'avois résolu de laisser au tems et à mes services le soin de vous déclarer ma passion, et.... Quoi ! un page, s'écria la Princesse, un page a l'audace de me dire qu'il m'aime ! voici le comble à mes disgraces. Ne vous effrayez point, belle Gracieuse, lui dit-il d'un air tendre et respectueux ; je suis Percinet, Prince assez connu par mes richesses et mon savoir, pour que vous ne trouviez point d'inégalité entre nous : il n'y a que votre mérite et votre beauté qui puissent y en mettre. Je vous aime depuis long-tems ; je suis souvent dans les lieux où vous êtes, sans que vous me voyiez. Le don de féerie que j'ai reçu en naissant, m'a été d'un grand secours, pour me procurer le plaisir de vous voir. Je vous accompagnerai aujourd'hui par-tout sous cet habit, et j'espère ne vous être pas tout-à-fait inutile. A mesure qu'il parloit, la Princesse le regardoit dans un étonnement dont elle ne pouvoit revenir. C'est vous, beau Percinet, lui dit-elle, c'est vous que je desirois tant de voir, et dont on raconte des choses si surprenantes ! Que j'ai de joie que vous vouliez être de mes amis !

Je ne crains plus la méchante Grognon, puisque vous entrez dans mes intérêts. Ils se dirent encore quelques paroles, et puis Gracieuse fut au palais, où elle trouva un cheval tout harnaché et caparaconné, que Percinet avoit fait entrer dans l'écurie, et que l'on crut qui étoit pour elle. Elle monta dessus; comme c'étoit un grand sauteur, le page le prit par la bride et le conduisoit, se tournant à tous momens vers la Princesse, pour avoir le plaisir de la regarder.

Quand le cheval qu'on menoit à Grognon, parut auprès de celui de Gracieuse, il avoit l'air d'une franche rosse, et la housse du beau cheval étoit si éclatante de pierreries, que celle de l'autre ne pouvoit entrer en comparaison. Le Roi, qui étoit occupé de mille choses, n'y prit pas garde; mais tous les Seigneurs n'avoient des yeux que pour la Princesse, dont ils admiroient la beauté, et pour son page vert, qui étoit lui seul plus joli que tous ceux de la cour.

On trouva Grognon en chemin, dans une calèche découverte, plus laide et plus mal bâtie qu'une paysanne. Le Roi et la Princesse l'embrassèrent.

On lui présenta son cheval pour monter dessus; mais voyant celui de Gracieuse, comment, dit-elle, cette créature aura un plus beau cheval que moi! j'aimerois mieux n'être jamais Reine, et retourner à mon riche château, que d'être traitée d'une telle manière. Le Roi aussitôt commanda à la Princesse de mettre pied à terre, et de prier Grognon de lui faire l'honneur de monter sur son cheval. La Princesse obéit sans repliquer. Grognon ne la regarda, ne la salua, ni ne la remercia; elle se fit guinder sur le beau cheval: elle ressembloit à un paquet de linge sale. Il y avoit huit gentilshommes qui la tenoient, de peur qu'elle ne tombât. Elle n'étoit pas encore contente; elle gromeloit des menaces entre ses dents. On lui demanda ce qu'elle avoit. J'ai, dit-elle, qu'étant la maîtresse, je veux que le page vert tienne bien la bride de mon cheval, comme il faisoit quand Gracieuse le montoit. Le Roi ordonna au page vert de conduire le cheval de la Reine. Percinet jeta les yeux sur la Princesse, et elle sur lui, sans dire un pauvre mot. Il obéit, et toute la cour se mit en marche; les tambours et les trom-

ettes faisoient un bruit désespéré : Grognon étoit ravie avec son nez plat et sa bouche de travers ; elle ne se seroit pas changée pour Gracieuse.

Mais dans le tems que l'on y pensoit le moins, voilà le beau cheval qui se met à sauter, à ruer et à courir si vite, que personne ne pouvant l'arrêter, il emporta Grognon : elle se tenoit à la selle et aux crins ; elle crioit de toute sa force ; enfin elle tomba le pied pris dans l'étrier ; il la traîna bien vite sur des pierres, sur des épines et dans la boue, où elle resta presque ensevelie. Comme chacun la suivoit, on l'eut bientôt jointe : elle étoit toute écorchée ; sa tête cassée en quatre ou cinq endroits, un bras rompu ; il n'a jamais été une mariée en plus mauvais état.

Le Roi paroissoit au désespoir. On la ramassa comme un verre brisé en pièces ; son bonnet étoit d'un côté, ses souliers de l'autre : on la porta dans la ville ; on la coucha, et l'on fit venir les meilleurs chirurgiens. Toute malade qu'elle étoit, elle ne laissoit pas de tempêter. Voilà un tour de Gracieuse, disoit-elle ; je suis certaine qu'elle n'a pris ce beau et méchant

cheval, que pour m'en faire envie et qu'il me tuât : si le Roi ne m'en fait pas raison, je retournerai dans mon riche château, et je ne le verrai de mes jours. L'on fut dire au Roi la colère de Grognon. Comme sa passion dominante étoit l'intérêt, la seule idée de perdre les mille tonneaux d'or et de diamans le fit frémir et l'auroit porté à tout. Il accourut auprès de la crasseuse malade ; il se mit à ses pieds, et lui jura qu'elle n'avoit qu'à prescrire une punition proportionnée à la faute de Gracieuse, et qu'il l'abandonnoit à son ressentiment. Elle lui dit que cela suffisoit, qu'elle l'alloit envoyer querir.

En effet, on vint dire à la Princesse que Grognon la demandoit. Elle devint pâle et tremblante, se doutant bien que ce n'étoit pas pour la caresser. Elle regarda de tous côtés si Percinet ne paroissoit point : elle ne le vit pas, et elle s'achemina bien triste vers l'appartement de Grognon. A peine y fut-elle entrée qu'on ferma les portes ; puis quatre femmes qui ressembloient à quatre Furies se jetèrent sur elle, par l'ordre de leur Maîtresse, lui arrachèrent ses beaux habits et déchirèrent sa

chemise. Quand ses épaules furent découvertes, ces cruelles mégères ne pouvoient soutenir l'éclat de leur blancheur : elles fermoient les yeux, comme si elles eussent regardé long-tems de la neige : Allons, allons, courage, crioit l'impitoyable Grogon, du fond de son lit, qu'on me l'écorche, et qu'il ne lui reste pas un petit morceau de cette peau blanche qu'elle croit si belle.

En tout autre détresse Gracieuse auroit souhaité le beau Percinet : mais se voyant presque nue, elle étoit trop modeste pour vouloir que ce Prince en fut témoin : et elle se préparoit à tout souffrir, comme un pauvre mouton. Les quatre Furies tenoient chacune une poignée de verges épouvantables : elles avoient encore de gros balais pour en prendre de nouvelles : de sorte qu'elles l'assommoient sans quartier : et à chaque coup la Grognon disoit, plus fort, plus fort, vous l'épargnez,

Il n'y a personne qui ne croie, après cela que la princesse étoit écorchée depuis la tête jusqu'aux pieds : l'on se trompe qu'iquefois, car le galant Percinet avoit fasciné les yeux de ses femmes. Elles pensoient avoir des verges

à la main, c'étoit des plumes de mille couleurs ; et dès qu'elles commencèrent, Gracieuse les vit et cessa d'avoir peur, disant tout bas : Ha, Percinet, vous m'êtes venu secourir bien généreusement ! Qu'aurois-je fait sans vous ? Les fouetteuses se lassèrent tant qu'elles ne pouvoient plus remuer les bras : elles la tapponnèrent dans ses habits, et la mirent dehors avec mille injures.

Elle revint dans sa chambre, feignant d'être bien malade ; elle se mit au lit, et commanda qu'il ne restât auprès d'elle que sa Nourrice, à qui elle conta toute son aventure. A force de conter elle s'endormit ; la Nourrice s'en alla, et se réveillant elle vit dans un coin le Page vert qui n'osoit par respect s'approcher. Elle lui dit qu'elle n'oublieroit de sa vie les obligations qu'elle lui avoit ; qu'elle le conjuroit de ne la pas abandonner à la fureur de son ennemie, et de vouloir se retirer, parce qu'on lui avoit toujours dit qu'il ne falloit pas demeurer seule avec les Garçons. Il repliqua qu'elle pouvoit remarquer avec quel respect il en usoit ; qu'il étoit bien juste, puisqu'elle étoit sa Maîtresse, qu'il lui obéit en toutes choses, mêmes aux dé-

pens de sa propre satisfaction. Là-dessus il la quitta, après lui avoir conseillé de feindre d'être malade du mauvais traitement qu'elle avoit reçu.

Grognon fut si aise de savoir Gracieuse en cette état, qu'elle en guérit la moitié plutôt qu'elle n'auroit fait, et les Noces s'achevèrent avec une grande magnificence. Mais comme le Roi savoit que par-dessus toutes choses, Grognon aimoit à être vantée pour belle, il fit faire son portrait, et ordonna un Tournois, où six des plus adroits Chevaliers de la Cour devoient soutenir, et contre tous, que la Reine Grognon étoit la plus belle princesse de l'Univers. Il vint beaucoup de Chevaliers et d'Etrangers pour soutenir le contraire. Cette Mâgote étoit présente à tout, placée sur un grand balcon tout couvert de brocard d'or: et elle avoit le plaisir de voir que l'adresse de ses Chevaliers lui faisoit gagner sa méchante cause. Gracieuse étoit derrière elle, qui s'attiroit mille regards; Grognon folle et vaine croyoit qu'on avoit des yeux que pour elle.

Il n'y avoit presque plus personne qui osât disputer sur la beauté de Gro-

gnon, lorsqu'on vit arrêter un jeune et beau Chevalier, qui tenoit un Portrait dans une boîte de diamans, et qui soutenoit que Grognon étoit la plus laide de toutes les femmes: et que celle qui étoit peinte dans sa boîte étoit la plus belle de toutes les filles. En même tems il court contre les six Chevaliers, qu'il jette par terre; il s'en présente six autres, et jusqu'à vingt-quatre qu'il abattit tous: puis il ouvrit sa boîte, et leur dit que pour les consoler, il alloit leur montrer ce beau Portrait. Chacun le reconnut pour être celui de la Princesse Gracieuse: il lui fit une profonde révérence, et se retira, sans avoir voulu dire son nom; mais elle ne douta point que ce fut Percinet.

La colère pensa suffoquer Grognon; la colère l'enfla: elle ne pouvoit prononcer une parole: elle faisoit signe que c'étoit à Gracieuse qu'elle en vouloit et quand elle put s'en expliquer, elle se mit à faire une vie désespérée. Comment, disoit-elle, oser me disputer le prix de la beauté! Faire recevoir un tel affront à nos Chevaliers! Non, je ne puis le souffrir: il faut que je me venge ou que je meure. Ma-

dame, lui dit la Princesse, je vous proteste que j'en ai aucune part à ce qui vient d'arriver: je signerai de mon sang (si vous le voulez) que vous êtes la plus belle personne du monde, et que je suis un monstre de laidéur. Ha ! vous plaisantez, ma petite Mignone, repliqua Grognon ; mais j'aurai mon tour avant peu. L'on alla dire au Roi les fureurs de sa femme, et que la Princesse mouroit de peur ; qu'elle supplioit d'avoir pitié d'elle, parce que s'il l'abandonnoit à la Reine, elle lui feroit mille maux. Il ne s'en émût pas davantage, et répondit seulement; je l'ai donnée à sa Belle-mère, elle en fera comme il lui plaira.

La méchante Grognon attendoit la nuit impatientement. Dès qu'elle fut venue, elle fit mettre les chevaux à sa chaise roulante: l'on obligea Gracieuse d'y monter; et sous une grosse escorte on la conduisit à cent lieues de là, dans une grande forêt, où personne n'osoit passer, parce qu'elle étoit pleine de lions, d'ours, de tigres et de loups. Quand ils eurent percé jusqu'au milieu de cette horrible forêt, ils la firent descendre et l'abandonnèrent, quelque prière qu'elle pût leur faire d'avoir pi-

tié d'elle. Je ne vous demande pas la vie, leur disoit-elle; je ne vous demande qu'une prompte mort: tuez-moi, pour m'épargner tous les maux qui vont m'arriver. C'étoit parler à des sourds; ils ne daignèrent pas lui répondre; et s'éloignant d'elle d'une grande vitesse, ils laissèrent cette belle malheureuse fille toute seule. Elle marcha quelque tems sans savoir où elle alloit; tantôt tombant, tantôt embarrassée dans les buissons. Enfin, accablée de douleur, elle se jeta par terre, sans avoir la force de se relever. Percinet, s'écrioit-elle quelquefois, Percinet, où êtes-vous? Est-il possible que vous m'ayez abandonnée? Comme elle disoit ces mots, elle vit tout d'un coup la plus belle et vraiment la plus surprenante chose du monde: c'étoit une illumination si magnifique, qu'il n'y avoit pas un arbre dans la forêt où il n'y eut plusieurs lustres remplis de bougies, et dans le fond d'une allée elle aperçut un palais tout de cristal qui brilloit autant que le soleil. Elle commença de croire qu'il entroit du Percinet dans ce nouvel enchantement; elle sentit une joie mêlée de crainte. Je suis seule, disoit-

elle, ce Prince est jeune, aimable, amoureux; je lui dois la vie. Ha! c'en est trop; éloignons-nous de lui; il vaut mieux mourir que de l'aimer; en disant ces mots, elle se leva, malgré sa lassitude et sa foiblesse, et sans tourner les yeux vers le beau château, elle marcha d'un autre côté, si troublée et si confuse dans les différentes pensées qui l'agitoient, qu'elle ne savoit pas ce qu'elle faisoit.

Dans ce moment elle entendit du bruit derrière elle; la peur la saisit; elle crut que c'étoit quelque bête féroce qui l'alloit dévorer. Elle regarda en tremblant, et elle vit le Prince Percinet aussi beau que l'on dépeint l'Amour: vous me fuyez, lui dit-il, ma Princesse; vous me craignez quand je vous adore. Est-il possible que vous soyez si peu instruite de mon respect, que de me croire capable d'en manquer pour vous? Venez, venez sans alarme dans le palais de féerie; je n'y entrerais pas si vous me le défendez; vous y trouverez la Reine ma mère et mes sœurs, qui vous aiment déjà tendrement sur ce que je leur ai dit de vous. Gracieuse, charmée de la manière soumise et engageante dont lui parloit son jeune

amant, ne peut refuser d'entrer avec lui dans un petit traîneau peint et doré, que deux cerfs tiroient d'une vitesse prodigieuse; de sorte qu'en très-peu de tems il la conduisit en mille endroits de cette forêt, qui lui semblerent admirables. On voyoit clair partout; il y avoit des bergers et des bergères vêtus galamment, qui dansoient au son des flûtes et des musettes. Elle voyoit en d'autres lieux, sur le bord des fontaines, des villageois avec leurs maîtresses qui mangeoient et qui chantoient gaiement. Je croyois, lui dit-elle, cette forêt inhabitée; mais tout m'y paroît peuplé et dans la joie. Depuis que vous y êtes, ma Princesse, repliqua Percinet, il n'y a plus dans cette sombre solitude que des plaisirs et d'agréables amusemens: les Amours vous accompagnent; les fleurs naissent sous vos pas. Gracieuse n'osa répondre; elle ne vouloit point s'embarquer dans ces sortes de conversations, et elle pria le Prince de la mener auprès de la Reine-mère.

Aussi-tôt il dit à ses cerfs d'aller au palais de féerie. Elle entendit en arrivant une musique admirable, et la Reine avec deux de ses filles, qui étoient

toutes charmantes, vinrent au-devant d'elle, l'embrassèrent, et la menèrent dans une grande salle dont les murs étoient de cristal de roche: elle y remarqua avec beaucoup d'étonnement que son histoire, jusqu'à ce jour, y étoit gravée, et même la promenade qu'elle venoit de faire avec le Prince dans le traîneau, mais cela étoit d'un travail si fin, que les Phidias et tout ce que l'ancienne Grèce vous vante, n'en auroient pu approcher. Vous avez des ouvriers bien diligens, dit Gracieuse à Percinet; à mesure que je fais une action et un geste, je le vois gravé. C'est que je ne veux rien perdre de tout ce qui a rapport à vous ma Princesse, repliqua-t-il. Hélas! en aucuns endroits je ne suis heureux, ni content. Elle ne lui répondit rien, et remercia la Reine de la manière dont elle la recevoit. On servit un grand repas, où Gracieuse mangea de bon appétit, car elle étoit ravie d'avoir trouvé Percinet, au lieu des Ours et des Lions qu'elle craignoit dans la Forêt. Quoiqu'elle fût bien lasse, il l'engagea de passer dans un salon tout brillant d'or et de peintures, où l'on représenta un opéra. C'étoit les

Amours

Amours de Psyché et de Cupidon, mêlés de danses et de petites chansons. Un jeune berger vint chanter ces paroles:

*L'on vous aime, Gracieuse, et le
dieu d'Amour même*

*Ne sauroit pas aimer au point que
l'on vous aime:*

*Imitez pour le moins les tigres et
les ours,*

*Qui se laissent dompter aux plus
petits Amours.*

*Des plus fiers animaux le naturel
sauvage*

*S'adoucit aux plaisirs où l'Amour
les engage.*

*Tous parlent de l'Amour et s'en
laissent charmer;*

*Vous seule êtes farouche et refusez
d'aimer.*

Elle rougit de s'être ainsi entendue nommer devant la Reine et les Princeses. Elle dit à Percinet qu'elle avoit effectivement quelque peine que tout le monde entrât dans leurs secrets. Je me souviens là-dessus d'une maxime, continua-t-elle, qui m'agréa fort.

*Ne faites point de confidence,
Et soyez sûre que le silence*

*A pour moi des charmes puissans :
Le monde a d'étranges maximes ;
Les plaisirs les plus innocens
Passent quelquefois pour des
crimes.*

Il lui demanda pardon d'avoir fait une chose qui lui avoit déplu. L'opéra finit, et la Reine l'envoya conduire dans son appartement par les deux Princesses. Il n'a jamais été rien de plus magnifique que les meubles, ni de si galant que le lit et la chambre où elle devoit coucher. Elle fut servie par vingt-quatre filles vêtues en Nymphes, la plus vieille avoit dix-huit ans, et chacune paroissoit un miracle de beauté. Quand on l'eut mise au lit, l'on commença une musique ravissante pour l'endormir ; mais elle étoit si surprise, qu'elle ne pouvoit fermer les yeux. Tout ce que j'ai vu, disoit-elle, sont des enchantemens. Qu'un Prince si aimable et si habile est à redouter ; je ne peux m'éloigner trop tôt de ces lieux. Cet éloignement lui faisoit beaucoup de peine ; quitter un palais si magnifique, pour se mettre entre les mains de la barbare Gronnon ; la différence étoit grande ;

on hésiteroit à moins : d'ailleurs elle trouvoit Percinet si engageant, qu'elle ne vouloit pas demeurer dans un palais dont il étoit le maître.

Lorsqu'elle fut levée, on lui présenta des robes de toutes les couleurs, des garnitures de pierreries de toutes les manières, des dentelles, des rubans, des gans et des bas de soie, tout cela d'un goût merveilleux ; rien n'y manquoit : on lui mit une toilette d'or ciselé. Elle n'avoit jamais paru si belle.

Percinet entra dans sa chambre, vêtu d'un drap d'or et vert (car le vert étoit sa couleur, parce que Gracieuse l'aimoit ainsi.) Tout ce qu'on nous vante de mieux fait et de plus aimable, n'approchoit pas de ce jeune Prince. Gracieuse lui dit qu'elle n'avoit pu dormir ; que le souvenir de ses malheurs la tourmentoit, et qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'en appréhender les suites. Qu'est-ce qui peut vous allumer, madame, lui dit-il ? Vous êtes Souveraine ici ; vous y êtes adorée. Voudriez-vous m'abandonner pour votre plus cruelle ennemie ? Si j'étois la maîtresse de ma destinée, lui dit-elle, le parti que vous me proposez seroit

celui que j'accepterois; mais je suis comptable de mes actions au Roi mon père: il vaut mieux souffrir que manquer à mon devoir. Percinet lui dit tout ce qu'il put au monde pour la persuader de l'épouser; elle n'y voulut point consentir, et ce fut presque malgré elle qu'il la retint huit jours, pendant lesquels il imagina mille nouveaux plaisirs pour la divertir.

Elle disoit souvent au Prince: Je voudrois bien savoir ce qui se passe à la cour de Grognon, et comment elle s'est expliquée de la pièce qu'elle m'a faite. Percinet lui dit qu'il lui enverroit son écuyer, qui étoit homme d'esprit. Elle repliqua qu'elle étoit persuadée qu'il n'avoit besoin de personne pour être informé de ce qui se passoit, et qu'ainsi il pouvoit le lui dire. Venez donc à moi, lui dit-il, dans la grande tour, et vous le verrez vous-même. Là-dessus il la mena au haut d'une tour prodigieusement haute, qui étoit toute de christal de roche, comme le reste du château; il lui dit de mettre son pied sur le sien, et son petit doigt dans sa bouche, puis de regarder du côté de la ville. Elle aperçut aussitôt que la vilaine Grognon

étoit avec le Roi, et qu'elle lui disoit: Cette misérable Princesse s'est pendue dans la cave; je viens de la voir; elle fait horreur; il faut vîtement l'enterrer, et vous consoler d'une si petite perte. Le Roi se mit à pleurer la mort de sa fille: Grognon lui tournant le dos, se retira dans sa chambre, et fit prendre une buche que l'on ajusta de cornettes, et bien enveloppée on la mit dans le cercueil, puis par l'ordre du Roi on lui fit un grand enterrement, où tout le monde assista en pleurant, et maudissant la marâtre qu'ils accusoient de cette mort. Chacun prit le grand deuil: elle entendoit les regrets qu'on fesoit de sa perte; qu'on disoit tout bas: quel dommage que cette belle et jeune Princesse soit périée par les cruautés d'une si mauvaise créature! il faudroit la battre et en faire une pâte. Le Roi ne pouvoit ni boire ni manger; il pleuroit de tout son cœur.

Gracieuse voyant son père si affligé: Ha! Percinet, dit-elle, je ne puis souffrir que mon père me croie plus long-tems morte: si vous m'aimez, remenez-moi. Quelque chose qu'il pût lui dire, il fallut obéir, quoiqu'avec

une répugnance extrême. Ma Princesse, lui disoit-il, vous regretterez plus d'une fois le palais de féerie, car pour moi, je n'ose croire que vous me regrettiez; vous m'êtes plus inhumaine que Grognon ne l'est. Quoi qu'il pût lui dire, elle s'entêta de partir; elle prit congé de la mère et des sœurs du Prince. Il monta avec elle dans le traîneau, les cerfs se mirent à courir, et comme elle sortoit du palais, elle entendit un grand bruit; elle regarda derrière elle, c'étoit tout l'édifice qui tomboit en mille morceaux. Que vois-je? s'écria-t-elle; il n'y a plus ici de palais! Non, lui repliqua Percinet, mon palais sera parmi les morts; vous n'y entrez qu'après votre enterrement. Vous êtes en colère, lui dit Gracieuse, en essayant de le rassurer; mais au fonds, ne suis-je pas plus à plaindre que vous?

Quand ils arrivèrent, Percinet fit que la Princesse, lui et le traîneau devinrent invisibles: elle monta vers le Roi, et fut se jeter à ses pieds. Lorsqu'il la vit, il eut peur et voulut fuir, la prenant pour un fantôme; elle le retint, et lui dit qu'elle n'étoit point morte; que Grognon l'avoit fait con-

duire dans la forêt sauvage; qu'elle étoit montée tout au haut d'un arbre où elle avoit vécu de fruits; qu'elle avoit fait enterrer une buche à sa place, et qu'elle lui demandoit en grâce de l'envoyer dans quelqu'un de ses châteaux, où elle ne fût plus exposée aux fureurs de sa marâtre.

Le Roi, incertain si elle lui disoit vrai, envoya déterrer la buche, et demeura bien étonné de la malice de Grognon. Tout autre que lui l'auroit fait mettre à la place; mais c'étoit un pauvre homme foible, qui n'avoit pas le courage de se fâcher tout de bon; il caressa beaucoup sa fille, et la fit souper avec lui. Quand les créatures de Grognon allèrent lui dire le retour de la Princesse, et qu'elle soupoit avec le Roi, elle commença de faire la fortunée, et courant chez lui, elle lui dit qu'il n'y a point à balancer, qu'il falloit lui abandonner cette friponne, ou la voir partir dans le même moment, pour ne pas revenir de sa vie; que c'étoit une supposition de croire qu'elle fût la Princesse Gracieuse; qu'à la vérité elle lui ressembloit un peu; mais que Gracieuse s'étoit pendue, qu'elle l'avoit vu de ses yeux, et

que si l'on ajoutoit foi aux impostures de celle-ci, c'étoit manquer de considération et de confiance pour elle. Le Roi, sans dire un mot, abandonna l'infortunée Princesse, croyant ou feignant de croire que ce n'étoit pas sa fille. Grognon, transportée de joie, la traîna, avec le secours de ses femmes, dans un cachot où elle la fit déshabiller; on lui ôta ses riches habits, et on la couvrit d'un pauvre guenillon de grosse toile, avec des sabots dans ses pieds, et un capuchon de bure sur sa tête; à peine lui donna-t-on un peu de paille pour se coucher, et du pain bis.

Dans cette détresse, elle se mit à pleurer amèrement, et à regretter le château de féerie; mais elle n'osoit appeller Percinet à son secours, trouvant qu'elle en avoit trop mal usé pour lui, et ne pouvant se promettre qu'il l'aimât assez pour lui aider encore. Cependant la mauvaise Grognon avoit envoyé querir une Fée qui n'étoit guère moins malicieuse qu'elle. Je tiens, lui dit-elle, ici une petite coquine dont j'ai sujet de me plaindre; je veux la faire souffrir et lui donner toujours des ouvrages dif-

ficiles dont elle ne puisse venir à bout, afin de la pouvoir rouer de coups, sans qu'elle ait lieu de s'en plaindre; aidez-moi à lui trouver chaque jour de nouvelles peines. La Fée repliqua qu'elle y rêveroit, et qu'elle reviendrait le lendemain. Elle n'y manqua pas; elle apporta un écheveau de fil, gros comme quatre personnes, si délié que le fil se cassa à souffler dessus, et si mêlé, qu'il étoit en un tapon, sans commencement ni fin. Grognon ravie, alla querir sa belle prisonnière, et lui dit: Ça, ma bonne commère, apprêtez vos grosses pattes pour devider ce fil, et soyez sûre que si vous en rompez un seul brin, vous êtes perdue, car je vous écorcherai moi-même: commencez quand il vous plaira; mais je veux l'avoir devidé avant que le soleil se couche; puis elle l'enferma sous trois clefs dans une chambre.

La Princesse n'y fut pas plutôt, que regardant ce gros écheveau, le tournant et retournant, cassant mille fils pour un, elle demeura si interdite, qu'elle ne voulut pas seulement tenter d'en rien devider, le jettant au milieu de la place. Va, dit-elle, fil fatal, tu



seras cause de ma mort. Ah! Percinet, si mes rigueurs ne vous ont point trop rebuté, je ne demande pas que vous me veniez secourir, mais tout au moins venez recevoir mon dernier adieu. Là-dessus elle se mit à pleurer si amèrement, que quelque chose moins sensible qu'un amant en auroit été touché. Percinet ouvrit la porte avec la même facilité que s'il en eut gardé la clef dans sa poche. Me voici, ma Princesse, lui dit-il, toujours prêt à vous servir. Je ne suis point capable de vous abandonner, quoique vous reconnoissiez mal ma passion: il frappa trois coups de sa baguette sur l'écheveau, les fils aussitôt se rejoignirent les uns aux autres, et en deux autres coups tout fut devidé d'une propreté surprenante. Il lui demanda si elle souhaitoit encore quelque chose de lui, et si elle ne l'appelleroit jamais que dans ses détresses. Ne me faites point de reproches, beau Percinet, dit-elle; je suis déjà assez malheureuse. Mais, ma Princesse, il ne tient qu'à vous de vous affranchir de la tyrannie dont vous êtes la victime; venez avec moi; faisons notre commune félicité; mais que craignez-

vous? Que vous ne m'aimiez pas assez; repliqua-t-elle; je veux que le tems me confirme vos sentimens. Percinet, outré de ses soupçons, prit congé d'elle et ensuite la quitta promptement.

Le soleil étoit sur le point de se coucher; Grognon en attendoit l'heure avec mille impatiences; enfin elle la devança, et vint avec ses quatre furies qui l'accompagnoient par-tout; elle mit les trois clefs dans les trois serrures, et disoit en ouvrant la porte, je gage que cete belle paresseuse n'aura fait oeuvre de ses dix doigts; elle aura mieux aimé dormir pour avoir le teint frais. Quand elle fut entrée, Gracieuse lui présenta le peloton de fil, où rien ne manquoit; elle n'eut pas autre chose à dire, sinon qu'elle l'avoit sali, qu'elle étoit une malpropre, et pour cela elle lui donna deux soufflets, dont les joues blanches et incarnates devinrent bleues et jaunes. L'infortunée Gracieuse souffrit patiemment une insulte qu'elle n'étoit pas en état de repousser; on la remena dans son cachot, où elle fut bien enfermée.

Grognon, chagrine de n'avoir pas réussi avec l'écheveau de fil, envoya

querir la Fée et la chargea de reproches. Trouvez-lui, dit-elle, quelque chose plus mal-aisé, pour qu'elle n'en puisse venir à bout. La Fée s'en alla, et le lendemain elle fit apporter une grande tonne pleine de plumes; il y en avoit de toutes sortes d'oiseaux, de rossignols, de serins, de tarins, de chardonnets, linottes, fauvelles, perroquets, hibous, moineaux, colombes, autruches, outardes, paons, alouettes, perdrix; je n'aurois jamais fait si je voulois tout nommer. Ces plumes étoient mêlées les unes parmi les autres; les oiseaux même n'auroient pu les reconnoître. Voici, dit la Fée en parlant à Grognon, de quoi éprouver l'adresse et la patience de votre prisonnière: commandez-lui de trier ces plumes, de mettre celles des paons à part, des rossignols à part, afin que de chacune elle fasse un monceau: une fée y seroit assez nouvelle. Grognon pâma de joie, en se figurant l'embarras de la malheureuse Princesse; elle l'envoya querir, lui fit ses menaces ordinaires, et l'enferma avec sa tonne dans la chambre des trois serrures, lui ordonnant que tout l'ouvrage fut fini au coucher du soleil.

Gracieuse prit quelques plumes; mais il lui étoit impossible de connoître la différence des unes aux autres, elles les rejetta dans la tonne. Elle les prit encore, elle essaya plusieurs fois; et voyant qu'elle tentoit une chose impossible; mourons, dit-elle, d'un ton et d'un air désespéré; c'est ma mort que l'on souhaite, c'est elle qui finira mes malheurs: il ne faut pas appeler Percinet à mon secours, s'il m'aimoit il seroit déjà ici. J'y suis, ma Princesse, s'écria Percinet en sortant du fonds de la tonne où il s'étoit caché; j'y suis pour vous tirer de l'embarras où vous êtes: doutez, après tant de preuves de mon attention, que je vous aime plus que ma vie. Aussitôt il frappe trois coups de sa baguette, et les plumes sortant à milliers de la tonne, se rangeoit d'elles mêmes par petits monceaux tout autour de la chambre. Quene vous dois-je point; Seigneur, dit Gracieuse? sans vous j'allois succomber; soyez certain de toute ma reconnoissance. Le Prince n'oublia rien pour lui persuader de faire une ferme résolution en sa faveur, elle lui demanda du tems; et quelque violence qu'il se fit, il lui ac-

corda ce qu'elle vouloit.

Grognon vint ; elle demeura si surprise de ce qu'elle voyoit , qu'elle ne savoit plus qu'imaginer pour désoler Gracieuse ; elle ne laissa pas de la battre , disant que les plumes étoient mal arrangées. Elle envoya quérir la Fée , et se mit dans une horrible colère contre elle. La Fée ne savoit que lui répondre , elle demeuroid confondue. Enfin elle lui dit qu'elle alloit employer toute son industrie à faire une boîte qui embarrasseroit bien sa Prisonnière , si elle s'avisoit de l'ouvrir , et quelques jours après , elle lui apporta une boîte assez grande. Tenez , dit-elle à Grognon , envoyez porter cela quelque part par votre esclave ; défendez-lui bien de l'ouvrir , elle ne pourra pas s'en empêcher , et vous serez contente. Grognon ne manqua à rien : portez cette boîte , dit-elle , à mon riche Château , et la mettez sur la table du cabinet ; mais je vous défends , sur peine de mourir , de regarder ce qui est dedans.

Gracieuse arriva au riche Château , et quand elle demanda de la part de Grognon qu'on lui ouvrit son cabinet le Gouverneur s'éclata de rire. Quoi ,

lui dit-il, tucrois en quittant tes moutons entrer dans un si beau lieu ? va , retourne où tu voudras , jamais sabots n'ont été sur un tel plancher. Gracieuse le pria de lui écrire un mot , comme quoi il la refusoit , il le voulut bien , et sortant du riche Château , elle trouva l'aimable Percinet qui l'attendoit , et qui la remena au Palais. Il seroit difficile d'écrire tout ce qu'il lui dit pendant le chemin , de tendre et de respectueux , pour la persuader de finir ses malheurs : elle lui repliqua que si Grognon lui faisait encore un mauvais tour , elle y consentiroit.

Lorsque cette marâtre la vit revenir , elle se jeta sur la Fée qu'elle avoit retenue , elle l'égratigna , et l'auroit étranglée , si une Fée étoit étrangeable. Gracieuse lui présenta le billet du Gouverneur , et la boîte , elle jetta l'un et l'autre au feu , sans daigner les ouvrir , et si elle s'en étoit crue , elle y auroit bien jetté la princesse ; mais elle ne différeroit pas son supplice pour long-tems.

Elle fit faire un grand trou dans le jardin , aussi profond qu'un puits , l'on posa dessus une grosse pierre ; elle s'alla promener , et dit à Gracieuse ,

et à tous ceux qui l'accompagnoient : Voici une pierre sous laquelle je suis avertie qu'il y a un trésor ; allons, qu'on la lève promptement : chacun y mit la main, et Gracieuse comme les autres. C'étoit ce qu'on vouloit ; dès qu'elle fut au bord, Grognon la poussa rudement dans ce puits, et on laissa retomber la pierre qui le fermoit.

Pour ce coup-là il n'y avoit plus rien à espérer. Où Percinet l'auroit-il pu trouver, au fond de la terre ? Elle en comprit bien les difficultés, et se repentit d'avoir attendu si tard à l'épouser. Que ma destinée est terrible ; s'écrioit-elle ! Je suis enterrée toute vivante ! ce genre de mort est plus affreux qu'aucun autre ! Vous êtes vengé de mes retardemens, Percinet ; mais je craignois que vous ne fussiez de l'humeur légère des autres hommes, qui changent quand ils sont certains d'être aimés : Je voulois enfin être sûre de votre cœur, mes injustes défiances sont causes de l'état où je me trouve. Encore, continuoit-elle, si je pouvois espérer que vous donnassiez quelques regrets à ma perte, il me semble qu'elle me seroit moins sensible. Elle paaloit ainsi pour soulager sa

douleur, quand elle sentit ouvrir une petite porte, qu'elle n'avoit pu remarquer dans l'obscurité ; en même tems elle apperçut le jour et un jardin rempli de fleurs, de fruits, de fontaines, de grottes, de statues, de bocages et de cabinets ; elle n'hésita point à y entrer ; elle s'avança dans une grande allée, rêvant dans son esprit qu'elle fin auroit ce commencement d'aventure, en même tems elle découvrit le Château de Féerie ; elle n'eut pas de peine à le reconnoître, sans compter qu'on n'en trouve guère tout de roche, et qu'elle y voyoit ses nouvelles aventures gravées. Percinet parut avec la Reine sa Mère et ses sœurs. Ne vous en défendez plus, belle Princesse, dit la Reine à Gracieuse ; il est tems de rendre mon fils heureux, et de vous tirer de l'état déplorable où vous vivez sous la tyrannie de Grognon. La Princesse reconnoissante se jeta à ses genoux et lui dit qu'elle pouvoit ordonner de sa destinée, et qu'elle lui obéiroit en tout, qu'elle n'avoit pas oublié la Prophétie de Percinet, lorsqu'elle partit du Palais de Féerie, quand il lui dit que ce même Palais seroit parmi les morts, et qu'elle n'y

entreroit qu'après avoir été enterrée, qu'elle voyoit avec admiration son savoir, et qu'elle n'en avoit pas moins pour son mérite, qu'ainsi elle l'acceptoit pour époux. Le Prince se jetta à son tour à ses pieds: en même tems le Palais retentit de voix et d'instrumens, et les noces se firent avec la dernière magnificence. Toutes les Fées de mille lieues à la ronde y vinrent avec des équipages somptueux; les unes arrivoient dans des chars tirés par des Cignes, et d'autres par des Dragons, d'autres sur des Nues, d'autres dans des Globes de feu; entre celles-la parut la Fée qui avoit aidé à Grognon à tourner Gracieuse. Quand elle la reconnut; l'on a jamais été plus surprise, elle la conjura d'oublier ce qui s'étoit passé, et qu'elle cherchoit les moyens de réparer les maux qu'elle lui avoit fait souffrir: ce qui est de vrai, c'est qu'elle ne voulut pas demeurer au festin, et que remontant dans son char, attelé de deux terribles Serpens, elle vola au Palais du Roi. En ce lieu chercha Grognon et lui tordit le cou, sans que ses Gardes, ni ses Femmes l'en pussent empêcher.

*C'est toi, triste et funeste envie,
Qui cause les maux des Humains;
Et qui de la plus belle vie
Troubles les jours les plus serins:
C'est toi, qui contre Gracieuse
De l'indigne Grognon animas le
courroux:*

*C'est toi, qui conduisis les coups
Hélas! quel eût été son sort,
Si de son Percinet la constance
amoureuse*

*Ne l'avoit tant de fois dérobée à la
mort?*

Il méritoit la récompense

Que reçut enfin son ardeur.

*Lorsque l'on aime avec constance,
Tôt ou tard on se voit dans un par-
fait bonheur.*

F I N.

LE PAYSAN

QUI AVOIT OFFENSÉ SON SEIGNEUR.

CONTE PLAISANT.

UN paysan son seigneur offensa ;
L'histoire dit que c'étoit bagatelle ;
Et toutefois le seigneur le tança
Fort rudement ; ce n'est chose nouvelle.
Coquin, dit-il, tu mérites le hard ;
Fais ton calcul d'y venir tôt ou tard,
C'est une fin à tes pareils commune ;
Mais je suis bon, et de trois peines l'une,
Tu peux choisir, ou de manger t-ente aulx,
P'entends sans boire et sans prendre repos,
Ou de souffrir t-ente bons coups de gaulles
Bien appliqués sur tes larges épaules,
Ou de payer sur-le-champ cent écus.
Le paysan consultant là-dessus :
Trente aulx sans boire ! Ah ! dit-il en soi-même,
Je n'appris onc à les manger ainsi,
Je ne le puis sans un péril extrême ;
Les cent écus, c'est le pire de tous.
Incertain donc, il se mit à genoux,
Et s'écria : Pour Dieu, miséricorde.
Son seigneur dit : Qu'on apporte une corde.
Quoi ! le galant m'ose répondre encor ?
Le paysan, de peur qu'on ne le pende,
Fait choix de l'aïl, et le seigneur commande
Que l'on en cueille, et sur-tout du plus fort,

Un après un, lui-même en fait le compte ;
Puis quand il voit que son calcul se monte
A la trentaine, il les met dans un plat ;
Et cela fait, le malheureux pied-plat
Prend le plus gros, en pitié le regarde,
Mange et rechigne, ainsi que fait un chat,
Dont les morceaux sont frottés de moutarde,
Il n'oseroit de la langue y toucher.
Son seigneur rit, et sur-tout il prend garde
Que le galant n'avale sans mâcher.
Le premier passe, aussi fait le deuxième,
Au tiers il dit : Que le diable y ait part.
Bref, il en fut à grand'peine au douzième,
Que s'écriant : Haro, la gorge m'ard ;
Tôt, tôt, dit-il, que l'on m'apporte à boire.
Son seigneur dit : Ah ! ah ! sire Grégoire,
Vous avez soif ? Je vois qu'en vos repas
Vous humectez volontiers le lampas :
Or, buvez donc, et buvez à votre aise.
Bon, prou vous fasse. Holà, du vin, holà ;
Mais, mon ami, qu'il ne vous en déplaise,
Il vous faudra choisir après cela,
Des cent écus, ou de la bastonnade,
Pour suppléer au défaut de l'aillade.
Qu'il plaise donc, dit l'autre, à vos bontés,
Que les aulx soient sur les coups précomptés ;
Car pour l'argent, par trop grosse est la somme.
Où la trouver, moi qui suis un pauvre homme ?
Hé bien ! souffrez les trente horions,
Dit le seigneur ; mais laissons les oignons,
Pour prendre cœur le vassal en sa panse
Loge un long trait, se munit le dedans ;
Puis souffre un coup avec grande constance :
Aux deux il dit : Donnez-moi patience,
Mon doux Jesus, en tous ces accidens ;
Le tiers est rude ; il en grince les dents ;

Se courbe tout, et saute de sa place ;
 Au quart, il fait une horrible grimace ;
 Au cinq un cri ; mais il n'est pas au bout ;
 Et c'est grand cas s'il peut digérer tout.
 Or ne vit onc si cruelle aventure.
 Deux forts gaillards ont chacun un bâton
 Qu'ils font tomber par poids et par mesure,
 En observant la cadence et le ton.
 Le malheureux n'a rien qu'une chanson.
 Grace, dit-il, mais, hélas ! point de nouvelle,
 Car le seigneur fait frapper de plus belle,
 Juge les coups, et tient sa gravité,
 Disant toujours qu'il a trop de bonté.
 Le pauvre diable enfin craint pour sa vie.
 Après vingt coups, d'un ton pieux il erie :
 Pour-Dieu cessez ; hélas ! je n'en puis plus.
 Son seigneur dit : Payez donc cent écus
 Net et comptant ; je sais qu'à la desserre
 Vous êtes dur ; j'en suis fâché pour vous.
 Si tout n'est prêt, votre compère Pierre
 Vous en peut bien assister entre nous.
 Mais pour si peu vous ne vous feriez tondre.
 Le malheureux n'osant presque répondre,
 Court au magot, et dit : C'est tout mon fait.
 On examine, on prend un trébuchet,
 L'eau cependant lui coule de la face ;
 Il n'a point fait encor telle grimace.
 Mais que lui sert ? Il convient tout payer,
 C'est grand pitié quand on fâche son maître.
 Ce paysan eut beau s'humilier,
 Et pour un fait, assez léger peut-être,
 Il se sentit enflammer le gosier,
 Vuider sa bourse, émoucher les épaules,
 Sans qu'il lui fût dessus les cent écus,
 Ni pour les aulx, ni pour les coups de gaules,
 Fait seulement grace d'un carolus.

~~~~~

## L'E MARI CONFESSEUR.

—————

*Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles.*

**M**ESSIRE Artus, sous le grand roi François,  
 Alla servir aux guerres d'Italie,  
 Tant qu'il se vit, après maints beaux exploits,  
 Fait chevalier en grand cérémonie.  
 Son général lui chaussa l'éperon,  
 Dont il croyoit que le plus haut baron  
 Ne lui dût plus contester le passage.  
 Si s'en vint tout fier en son village,  
 Où ne surprit sa femme en oraison,  
 Seule il l'avoit laissée à la maison :  
 Il la retrouve en bonne compagnie,  
 Dansant, sautant, menant joyeuse vie,  
 Et des muguets avec elle à foison.  
 Messire Artus ne prit goût à l'affaire,  
 Et rum nant sur ce qu'il devoit faire :  
 Depuis que j'ai mon village quitté,  
 Si j'étois cru, dit-il, en dignité  
 De cocuage et de chevalerie !  
 C'est moitié trop : sachons la vérité.  
 Pour ce s'avise, un jour de confrérie,  
 De se vêtir en prêtre, et confesser.  
 Sa femme vint à ses pieds se placer.  
 De prime abord sont par la bonne dame  
 Expédiés tous les péchés menus ;  
 Puis à leur tour les grands étant venus,  
 Force lui fut qu'elle changeât de game.

Père, dit-elle, en mon lit sont reçus  
 Un gentilhomme, un chevalier, un prêtre.  
 Si le mari ne se fût fait connoître,  
 Elle en alloit enfiler beaucoup plus :  
 Courte n'étoit pour sûr la kyrielle.  
 Son mari donc l'interrompt là-dessus,  
 Dont bien lui prit. Ah ! dit-il, infidelle !  
 Un prêtre même ! A qui crois tu parler ?  
 A mon mari, dit la fausse femelle,  
 Qui d'un tel pas se sut bien démêler.  
 Je vous ai vu dans ce lieu vous couler ;  
 Ce qui m'a fait douter du badinage.  
 C'est un grand cas, qu'étant homme si sage,  
 Vous n'avez su l'énigme débrouiller.  
 On vous a fait, dites-vous, chevalier :  
 Auparavant vous étiez gentilhomme ;  
 Vous êtes prêtre avec que ces habits.  
 Béni soit Dieu, dit alors le bon homme,  
 Je suis un sot de l'avoir si mal pris.

F I N.

